

# Ces Romandes qui n'ont **PAS PEUR DES MOTS**

Les scènes de sexe, le désir, l'érotisme: ce genre de littérature a longtemps été une affaire d'hommes. Mais depuis les années quatre-vingt, les femmes se sont emparées du domaine. Sous leurs plumes hardies naissent des scènes à faire rougir les plus libertins. Et les Suisses romandes ne sont pas en reste. Mais pourquoi se lancer dans le genre et, une fois publié, comment assumer les regards? Par Nathalie Getz

Les rayons érotiques des librairies sont désormais investis par toute une série d'auteurs au féminin et Franck Spengler, directeur des Éditions Blanches, spécialisées dans la littérature érotique, confirme publier essentiellement des femmes: «La littérature érotique a longtemps été un domaine réservé aux hommes. La mise en lumière des femmes dans le domaine a été provoquée par Pauline Réage avec *Histoire d'O* en 1954, suivie vingt ans plus tard d'Emmanuelle Arsan. Vers la fin des années quatre-vingt, le phénomène a vraiment explosé avec Françoise Rey (*La Femme de papier*) et Alina Reyes (*Le Boucher*). C'est à leur suite que de nombreuses femmes se sont essayées à ce genre et l'ont conquis.» Et n'allez pas croire que les Romandes sont plus timorées que nos voisines françaises quand il s'agit de mettre en mots des scènes de sexe. Elles écrivent le désir sans détours, parfois de manière brutale et dérotante. Alors, forcément, elles attirent l'attention, suscitant les regards curieux et les amalgames hâtifs. Une femme capable d'écrire de telles scènes, ça soulève bien des soupçons sur sa vie privée. Comment assumer cela, d'autant plus quand on vit sur un si petit territoire comme la Suisse romande?

« Une femme qui écrit des scènes de sexe, ça soulève bien des soupçons sur sa vie privée »

Cléa Carmin a publié deux livres érotiques qui ont beaucoup fait parler d'eux: «L'érotisme, il faut être fou pour s'y lancer!» confie-t-elle avec le recul. «Personne ne va chercher un cadavre découpé en morceaux dans le congélateur d'un auteur de polars. Mais quand vous écrivez dans ce domaine, vous exercez une sorte de fascination. Vous n'êtes plus une écrivaine érotique, mais un sexe-symbole!»

## Assumer les regards

Aujourd'hui, l'auteure dit assumer et arrive à en rire. Mais cela n'a pas toujours été évident, ni pour elle, ni pour son entourage. «Vaut mieux y réfléchir avant», conclut-elle. En ce moment, elle est plongée dans un nouveau projet

## Du côté des lectrices

Claude, 34 ans, amatrice de littérature érotique

«J'apprécie la littérature érotique, mais je ne suis qu'aux débuts de cette découverte. Ce que j'aime est cette sensation de braver des interdits, par rapport à mon éducation où la sexualité était quelque chose de tabou. Le fait d'avoir l'impression de regarder par le trou de la serrure a un côté excitant. C'est aussi une forme de formation continue, un catalyseur à fantasmes et un défouloir. Je n'en parle pas facilement, c'est un peu embarrassant et j'ai l'impression que ce n'est pas forcément courant. Mais finalement, peut-être que nous sommes nombreuses à lire ce genre de livres en cachette sans oser en parler!»

de livre, d'un tout autre genre cette fois. «J'avais besoin d'écrire autre chose», explique-t-elle. Mais pas facile de se débarrasser des étiquettes. Yasmine Char, qui a sorti *La main de Dieu* en début d'année, avait publié *À deux doigts*, en 2004, un petit livre érotique dont elle n'a plus aucune envie de parler. «Je l'avais écrit comme un gag», explique-t-elle, agacée que l'on revienne sur ce qu'elle considère comme une page définitivement tournée. «Quand vous sortez ce genre de livres, les gens font l'amalgame: ils vous regardent avec un petit sourire en coin. Cela m'avait vraiment gonflée et ne m'intéresse plus. J'aimerais aller vers une autre forme de reconnaissance.» Pas facile non plus de sortir des étiquettes vite collées dès le moment où un roman comporte des scènes érotiques, comme l'a expérimenté Anne-Sylvie Sprenger avec *Sale fille*. «C'est un livre très entier, mais cela me gêne quand on dit que c'est un ouvrage érotique ou qu'on le qualifie de trash ou porno. Je suis descriptive, mais j'ai fait très attention de ne jamais utiliser de mots à connotation vulgaire. Ce sont les images et les situations qui ont choqué les gens.» Mais au fait, quel est le moteur qui pousse ces femmes à écrire sur le désir et le sexe? Rencontre avec deux écrivaines romandes d'un genre bien différent, mais qui n'ont ni l'une ni l'autre pas peur des mots. ■



«Je suis blessée quand on qualifie mon livre d'érotique»

Anne-Sylvie Sprenger, journaliste, célibataire

Auteure notamment de *Sale fille*, publié en 2008 aux Éditions Fayard (115 pages)

## Dans quelle catégorie classifiez-vous *Sale fille*?

En tout cas pas comme un roman érotique! J'aime la formulation de mon éditrice chez Fayard. Pour elle, je suis «l'écrivaine du trouble». Elle dit frissonner à chaque lecture de *Sale fille*.

## Comment avez-vous eu l'envie de l'écrire?

C'était clairement l'envie d'écrire un roman «troublant», où les personnages inquiètent et où le désir sourd serait le personnage principal. La protagoniste du livre, Julie, est une jeune femme qui ne sait pas quoi faire de son désir et de son immense besoin d'amour. Elle est perdue. Et comme elle n'arrive pas à dissocier l'amour du désir, dès qu'elle aime, elle a besoin qu'on la touche. Sa solitude est terrifiante et elle cherche sans cesse à combler ce vide, quitte à imposer son désir, comme lorsqu'elle embrasse par surprise sa maîtresse d'école sous les douches. Le désir révèle alors son caractère inquiétant.

## Alors pourquoi toutes ces scènes érotiques?

Parce que les scènes sensuelles ou sexuelles me permettent de mettre mes personnages à nu. Dans cet instant de fragi-

lité, il est plus facile de dévoiler une part de leur âme qu'en de longues phrases psychologisant. J'aime particulièrement les scènes sexuelles ratées où le désespoir et la solitude percent à travers l'ambiance érotique. J'aime jouer avec ça: faire monter le désir chez le lecteur, et le casser d'un coup, avec le désespoir des personnages. Je veux montrer que le désir, contrairement à ce que nous montrent les magazines féminins, n'est pas une chose si facile et superficielle. Derrière les corps en ébats se cache souvent la solitude des âmes.

## À qui pensiez-vous en l'écrivant?

À mon personnage, pour qui j'ai une réelle affection. Pour moi, elle existe. Je l'aime et je souffre avec elle.

## Qu'est-ce qui était important au moment où vous l'écriviez?

Ce qui était important, c'était de décrire au plus juste la vie de ce personnage éperdu d'amour et d'affection. Pour que l'on comprenne sa détresse, et qu'on ne la juge justement pas comme une «sale fille».

«J'assume que je suis une écrivaine érotique»

Cléa Carmin, journaliste, célibataire, mère de quatre enfants

Auteure de *Brûlure*, 2004, (128 pages) et de *Jour d'aimer*, 2005 (186 pages) aux Éditions Blanche. [www.cleacarmin.com](http://www.cleacarmin.com)



© Bernard Lambon

## Comment avez-vous eu l'envie de vous lancer dans la littérature érotique?

Il y avait peu d'écrits féminins dans ce genre. Je pensais qu'on pouvait y trouver une place d'écrivaine et, surtout, j'aime bien aller là où les femmes sont interdites. Et puis, j'aime le plaisir!

## À qui vous adressez-vous en écrivant?

Je ne m'adresse à personne. J'écris parce que j'ai besoin d'écrire, pour moi d'abord.

## Qu'est-ce qui est important au moment où vous écrivez?

Je ne voudrais pas n'être qu'une scandaleuse: il faut qu'il y ait quelque chose derrière mes livres et qu'ils soient bien écrits. L'érotisme n'est pas une littérature innocente: il y a souvent des blessures profondes qui se cachent derrière, ou des revanches à prendre. Mais s'il n'y a que ça, on peut vite tomber dans le sor-

dide. Écrire l'érotisme, c'est aussi une forme de démarche psychologique. Les gens ont du mal à être confrontés avec ce qu'ils ont au fond des tripes. Les fantasmes font peur, mais je pense qu'ils sont une vraie soupe de sécurité et que ce n'est qu'en les regardant en face que l'on peut éviter les déviances. J'aime bien quand on se pose des questions après avoir lu mon livre.

## Vous-même, êtes-vous fervente lectrice de littérature érotique?

Fervente lectrice, oui. Un érotique de temps en temps, oui. Parfois aussi par curiosité, pour suivre ce qui se fait... Je me méfie de la saturation. J'apprécie particulièrement Françoise Rey, c'est l'écrivaine qui m'a le plus marquée dans le genre. Je l'ai vue un jour à la télévision, dans une émission littéraire: de voir cette professeure de lycée oser ainsi s'afficher comme écrivaine érotique, j'ai trouvé ça super. Désormais, on ose, on peut le faire et il n'y a pas de honte!